

## **Fratelli tutti en Jérusalem**

Le 3 octobre dernier, veille de la fête de Saint François d'Assise, le Pape François signait sa troisième encyclique : « Fratelli tutti ». Une lettre consacrée « à la fraternité et à l'amitié sociale » (*Fratelli tutti*, n.2).

« Comment et combien cette encyclique nous touche en tant que moines, moniales et laïcs de Jérusalem ? » telle est la question que m'a posé l'équipe de rédaction de la « Lettre de Jérusalem ».

Je voudrais partir du commentaire que le Pape Benoît XVI fit à la Parabole du grain qui pousse tout seul<sup>1</sup> :

« Dans (cette) parabole, l'attention porte sur le dynamisme des semailles : la semence qui est jetée en terre, que le paysan dorme ou qu'il veille, germe et grandit toute seule. (...) Le temps présent est un temps de semence, et la croissance du grain est assurée par le Seigneur. Aussi, chaque chrétien sait-il qu'il doit faire tout ce qu'il peut, mais que le résultat final dépend de Dieu : cette conscience le soutient dans l'effort de chaque jour, spécialement dans les situations difficiles. Saint Ignace de Loyola écrit à ce propos : « Agis comme si tout dépendait de toi, en sachant qu'en réalité tout dépend de Dieu<sup>2</sup>. » Telle est, je crois, la clé de compréhension de cette nouvelle encyclique signée du premier pape jésuite.

Nous sommes habitués à des textes du Magistère de l'Église où la part de Dieu, où la grâce, est au centre de l'enseignement des papes. Or, ici, *l'Esprit Saint* n'est nommé que 5 fois, *l'Eucharistie* n'est jamais nommée. Et *la grâce* de Dieu n'apparaît que trois fois dans le texte, et n'est pleinement déployée que dans une note de bas de page<sup>3</sup>. Cela nous déstabilise. Mais il faut d'emblée nous souvenir d'un livre comme le Quohélet où le nom de « Yahvé » est absent. Ou du Cantique des Cantiques où le nom de Dieu n'est cité qu'une fois, au dernier chapitre.

En réalité, ce texte qui semble peu « religieux » est fondé sur un acte de foi et d'espérance bouleversant. Ce que François appelle un « rêve », évoquant le « défi de rêver et de penser à une autre humanité. » (n.127) est fondé sur le Mystère Pascal, sur la confiance en Dieu. Mais avec discrétion.

François, à vrai dire, nous secoue de notre torpeur, comme Jésus allant réveiller ses apôtres à Gethsémani. Nous nous sommes tellement habitués à la « globalisation de l'indifférence », à tant et tant d'injustices... Désormais, il s'agit de penser et vivre avec un cœur ouvert à l'universel, à toute la planète. Il s'agit de faire entrer l'amour fraternel dans la globalisation. Et nous n'y sommes pas habitués.

« Fratelli Tutti » s'inscrit dans la ligne des grandes encycliques de la doctrine sociale de l'Église, depuis Léon XIII jusqu'au derniers papes. Mais elle a une aspiration plus large.

---

<sup>1</sup> Mc 4, 26-29

<sup>2</sup> cf. Pedro de Ribadeneira, *La vie de saint Ignace de Loyola. In : Benoît XVI, Angelus, Dimanche 17 juin 2012*

<sup>3</sup> Note 203

Elle va chercher la réalité splendide qu'est « l'amitié » et veut nous acheminer vers l'amitié déployée au plan social, au plan mondial. De la « globalisation de l'indifférence » elle veut même nous conduire pas à pas vers la « fraternité universelle ».

On dira que le Pape François est un rêveur irréaliste... Alors Dieu le serait plus encore. Puisque c'est l'Évangile qui fait exploser le concept de « prochain », nous demandant de *nous faire proches* de tout homme *tombé au bord du chemin*. Il s'agit tout simplement d'obéir au commandement de l'amour réciproque qui n'a aucune frontière.

Le Pape nous le rappelle clairement au numéro 88, que je considère comme le cœur de cette encyclique : « nous sommes « faits pour l'amour, nous avons en chacun d'entre nous « une loi d'« extase » » qui nous fait « sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être ». En sommes-nous conscients ?

\*

***Mais une telle encyclique qui parle de vie sociale, d'économie, de politique a-t-elle quelque chose à dire à des moines et des moniales ? Faut-il la classer dans nos bibliothèques sans plus, ou bien nous y arrêter, et, peut-être, y recueillir un appel qui peut renouveler en profondeur notre vie monastique ? Parce que nous aussi, nous sommes habitués à bien des injustices, et peut-être même dans nos propres vies, dans nos fraternités ?***

Comment recevoir cette Encyclique ? D'abord en prenant le temps de la lire ! De la lire entièrement parce que cela nous aide à entrer dans une culture autre, à laquelle nous ne sommes pas habitués. Mais encore ?

Je crois qu'il faut d'abord reconnaître la place qu'y occupe la Parole de Dieu. Le Pape commence par un état des lieux, dénonçant un « monde fermé ». Ayant posé ce regard sur le monde, François se met tout de suite à l'écoute de la Parole de Dieu, et nous envoie dans la Parole du Bon Samaritain, qui constitue la colonne vertébrale de l'Encyclique. François nous demande une *Lectio Divina* large sur cette Parole, une *lectio* qui nous dérange et nous tire vers la Fraternité universelle. Qui nous réveille...

Une fois que la Parole de Dieu aura semé en nous le désir de *nous faire proches*, alors la route commence...

La première étape est de nous laisser interpeller comme personnes sans nous abriter derrière des institutions ou des règles, même monastiques. Nous rappelant que « croire en Dieu et l'adorer ne garantit pas de vivre selon sa volonté » (n.75). Je vous propose de nous laisser interpeller par 3 questions :

1. Avons-nous vraiment reconnu que nous naissons tous sur cette terre « avec la même dignité » ? (n.118)
2. Avons-nous compris la nécessité de l'autre, de l'étranger, du migrant ? Parce que « les migrations constitueront un élément fondamental de l'avenir du monde ». (n.40)
3. Avons-nous pris conscience de la nécessité de vivre à plein deux pôles : la personne et la communauté, le peuple : « Chacun n'est pleinement une personne qu'en

appartenant à un peuple, et en même temps, il n'y a pas de vrai peuple sans le respect du visage de chaque personne. » (n.182)

C'est ensuite la vie de la communauté qui est mise en examen : nos habitudes, notre style de vie, nos choix. Je retiens, là aussi, 3 questions :

1. Nos fraternités ressemblent-elles à un « polyèdre où, en même temps que chacun est respecté dans sa valeur, le tout est plus que la partie, et plus aussi que la simple somme de celles-ci » ? (n.145)
2. Est-ce que les vertus auxquelles nous tenons et notre manière de les vivre « créent un dynamisme d'ouverture et d'union avec les autres. » ? (n.91)
3. Est-ce que nous contribuons à rendre « possibles une amitié sociale inclusive et une fraternité ouverte à tous. » ? (n.94)

En réalité, c'est toute une révision de vie que nous demande cette Encyclique. Ne serait-ce que parce que nous ne pouvons pas ne pas être « contaminés » par la « sclérose culturelle » de notre temps (n.134) qui est l'air – pollué – que nous respirons. Être « au cœur du monde » c'est prendre un risque ! Mais il vaut mieux prendre ce risque que de se cacher derrière des « murs » (n.27).

Et là, l'Encyclique nous interpelle : avons-nous à cœur tout ce qui est « humain » ? (n.56) Frère Pierre-Marie lisait quotidiennement le journal. Et nous ? Nous souvenant que glaner quelques titres sur internet, ce n'est pas s'informer, et encore moins se former. Il ne s'agit pas de se noyer dans les flots d'informations, mais de percevoir la réalité de notre monde. L'Encyclique nous éveille, nous disant en particulier :

- qu'« ignorer l'existence et les droits des autres provoque, tôt ou tard, une certaine forme de violence, très souvent inattendue. » (n.219)
- le danger d'une « une culture orientée vers le bénéfice de ceux qui ont le pouvoir, de ceux qui ont besoin de créer une sorte de paradis éternel sur terre. » (n.220)
- que la « racine du totalitarisme moderne » se trouve « dans la négation de la dignité transcendante de la personne humaine, image visible du Dieu invisible. » (n.273)

Il s'agit de percevoir en profondeur ce qui se joue dans le monde d'aujourd'hui, d'abord pour le porter dans notre prière. Le monde entier entre dans nos cœurs avec ses drames, et avec une espérance folle : celle d'une « fraternité universelle ». Notre *Livre de Vie*<sup>4</sup> nous appelle à lever les deux bras de l'intercession et de la louange. Le Pape François est pour nous comme Aaron et Hur vis-à-vis de Moïse<sup>5</sup> : il nous fait lever le bras de l'intercession avec une nouvelle vigueur. Et celui de la louange en nous conduisant à bénir le Seigneur pour son projet de nous rendre tous profondément frères et sœurs, et pour sa grâce qui rend possible cet humainement impossible.

Mais ce n'est pas seulement notre prière : c'est notre vie monastique tout entière qui est convoquée. L'Encyclique nous fait prendre conscience de la valeur prophétique de ce à quoi nous sommes peut-être le plus habitués : vivre en « fraternité ». C'est même notre nom,

---

<sup>4</sup> « Lève, au cœur de la ville, les deux bras de la louange et de l'intercession. » Livre de vie de Jérusalem, n.130

<sup>5</sup> Cf Ex 17,8-16

choisi dès les premières années pour son fondement biblique et dans le sillage de Basile, François, Dominique et de Charles de Foucauld. « Il y a une règle, mais elle est d'abord fraternelle ; et un prieur, mais il est d'abord le frère aîné » écrivait frère Pierre-Marie. Et il précisait : « Les frères sont aussi les frères des sœurs. Et les sœurs sont aussi les sœurs des frères<sup>6</sup>. » Si nous vivons pleinement cela, il y a de l'avant-gardisme dans notre vie. Ou, en tous cas, une résistance pacifique à l'individualisme envahissant.

Mais, il y a plus. En face de la « paresse à rechercher les valeurs les plus élevées » qui mène à « l'individualisme indifférent et impitoyable » (n.209), nous cherchons Dieu. En plein monde.

En face de la perte du « goût de la fraternité », de l'oppression de « l'impatience et l'anxiété », de la prison « de la virtualité » (n.33), nous essayons de prendre le temps de vivre en frères et sœurs la richesse de l'instant présent, de « penser et agir en termes de communauté » (n.116).

En face de « l'habitude de séparer immédiatement ce que j'aime de ce que je n'aime pas, ce qui est attrayant de ce qui est laid », nous essayons de porter notre croix pour servir le Royaume.

En face de la « disparition » du silence et de l'écoute, où tout se transforme en « clics ou en messages rapides et anxieux » (n.49), nous voulons donner du temps – beaucoup de temps – à la prière et nous y invitons la ville.

Aussi modestes que soient nos fraternités, elles peuvent et doivent contribuer à faire croître le bon grain de la fraternité. Plus que de vouloir arracher l'ivraie de l'individualisme mortifère, de la culture d'apostasie.

À nous de vérifier nos choix économiques pour contribuer au juste partage des biens. À nous d'être levain de fraternité universelle sur nos lieux de travail. À nous d'être au service de l'élargissement du cœur de tous à travers l'accompagnement et la prédication sous toutes leurs formes. À nous d'être particulièrement attentifs aux migrants qui arrivent de tous les horizons et frappent à nos portes.

Enfin, n'avons-nous pas à témoigner de « la dimension fraternelle de la spiritualité » (n.86) ? À témoigner que « le « point de départ » du « cheminement de paix » entre les religions doit être le regard de Dieu » (n.281) ? À éveiller la « volonté de toucher ce qui est grand, ce qui remplit le cœur et élève l'esprit vers les grandes choses, comme la vérité, la bonté et la beauté, la justice et l'amour » (n.54) ?

Et n'avons-nous pas à témoigner de ce que le « chemin de fraternité » a « une Mère, appelée Marie » ? « Elle a reçu au pied de la Croix cette maternité universelle (cf. *Jn* 19, 26) et elle est pleine de sollicitude, non seulement pour Jésus, mais aussi pour le « reste de ses enfants » (*Ap* 12, 17). Forte du pouvoir du Ressuscité, elle veut enfanter un monde nouveau où nous

---

<sup>6</sup> Sources Vives n.111, p.151

serons tous frères, où il y aura de la place pour chacun des exclus de nos sociétés, où resplendiront la justice et la paix » (n.278)

D'ailleurs le Pape a voulu terminer en soulignant le rôle des religions du monde dans le long processus qui conduira à la fraternité universelle. Et nous nous situons bien là. Mais pas seuls. L'Encyclique est sans aucun doute une main tendue à ceux et celles qui ont d'autres horizons religieux. Saurons-nous incarner cette main tendue ? Avec l'audace de nouveaux chemins de fraternité ? Parce que « ou bien nous nous sauvons tous ou bien personne ne se sauve » (n.137).

S'il y a l'amour dit "élicite" qui consiste dans des actes de charité directs, comme d'aider une personne âgée à traverser une rivière, il y a aussi l'amour dit "impéré" qui suscite des institutions des réglementations, des structures, comme la construction d'un pont (n.186). Mais il y a aussi un amour priant et prophétique qui prie et qui invite à faire traverser les rivières et à construire des ponts. Et c'est là notre mission. Et cela commence dans les plus petites attentions de la prière et de l'amour parce que si je « réussis à aider une seule personne à vivre mieux, cela justifie déjà le don de ma vie » (n.195).

Il y a – enfin – le dernier paragraphe. François a voulu chercher un témoin. Il avait l'embaras du choix. Il a choisi Charles de Foucauld qui « a fait un cheminement de transformation jusqu'à se sentir le frère de tous les hommes et femmes ». (n.286) « Mais c'est seulement en s'identifiant avec les derniers qu'il est parvenu à devenir le frère de tous ». (n.287) Nul doute que frère Charles sera pour nous, consacrés et laïcs de *Jérusalem*, compagnon de route, pour nous mettre au service de la « fraternité universelle » qui passe par l'attention aux plus fragiles.

*Plus que jamais, dans les déserts de notre temps, nous avons à offrir La « Source de dignité humaine et de fraternité » qui se trouve dans l'Évangile de Jésus-Christ (n.277). Plus que jamais, notre vocation est d'actualité.*

*Frère Antoine-Emmanuel, de la fraternité de Florence*